

poignées de mains, on s'embrasse en versant des larmes. Le calme rétabli, on s'informe de part et d'autre, mille et mille questions se succèdent sans interruption jusqu'à ce que la curiosité soit satisfaite, pour continuer les jours suivants. Si l'élève a été couronné, on le félicite sur ses succès, et on l'encourage à mériter encore plus tard la même récompense.

Heureux enfants ! Goûtez votre bonheur, savourez-le, mais n'oubliez pas qu'il ne sera complet et durable qu'autant que vous serez fidèles à suivre les précieux conseils que vous donnent au moment du départ, ceux que la Providence a chargés de votre éducation.

Comme on peut le voir dans nos colonnes d'annonces, la distribution des prix pour les élèves du Collège de Ste. Anne aura lieu mercredi de la semaine prochaine, le 8 du courant.

Nos journaux d'échange

Certains journaux, qui échangent avec nous, nous arrivent très irrégulièrement, et après des excursions plus ou moins longues, ou bien vont mourir tristement sur les tablettes de quelques employés de bureaux de poste peu soucieux de leurs devoirs. Nous prions MM. les Editeurs de nous les adresser comme suit : *La Gazette des Campagnes, Ste. Anne de la Pocatière, Cte. Kamouraska*. De cette manière on évitera les irrégularités que nous signalons.

RECETTES AGRICOLES

Remède contre la météorisation des bêtes à cornes

Prenez une pinte de lait (le lait de chèvre serait préférable à tout autre), quelques gousses d'ail concassées, 3 cuillerées de suie de cheminée tamisée ou écrasée, trois des pleins de poudre de chasse. Agiter le mélange pour que tout soit bien mêlé.

Faites avaler, mettez un baillon à la bête et faites-la promener.

Manière d'utiliser l'huile de charbon et les lampes.

Nous croyons devoir emprunter à la *Revue d'Economie Rurale* de très-utiles instructions relatives à l'huile de charbon.

1o. Conserver l'huile dans des bouteilles bouchées et dans un endroit frais ;

2o. Se servir exclusivement de lampes dont le réservoir d'huile sera à la base ;

3o. Nettoyer et préparer la lampe durant le jour ;

4o. La remplir complètement d'huile, même lorsqu'elle ne devra être allumée que peu de temps ;

5o. Eviter que la lampe devienne jamais complètement vide pendant qu'elle brûle ;

6o. Dans le cas où l'huile serait sur le point d'être épuisée, éteindre la lampe en soufflant simplement dessus et la laisser refroidir avant de l'ouvrir pour la remplir ; faire ensuite cette opération en se gardant bien d'approcher la lampe d'une lumière quelconque ;

7o. Lorsqu'un verre vient à casser, éteindre de la même manière que ci-dessus et laisser refroidir la garniture ;

8o. Pour allumer, élever la mèche un peu au-dessus de la capsule et y mettre le feu ; la redescendre et ajouter le ver ; la remonter de nouveau, mais très-lentement et sans la faire entrer dans l'orifice de la capsule que la flamme seule doit traverser ;

9o. En cas d'accident, jeter le liquide enflammé, répandre du sable, de la terre ou des cendres, et appliquer sur les brûlures du corps, en attendant l'arrivée du médecin, de l'huile végétale.

Moyen de s'assurer de la qualité du café

Il suffit, pour s'assurer de la qualité du café, de se mouiller le pouce et l'index, de prendre une pincée de café en poudre et de la rouler entre ses deux doigts : si le café est pur, les particules demeureront friables ; mais s'il est mêlé de quelque autre poudre, cette dernière formera une petite boulette.

FEUILLETON

LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

XII

Sous mâts de fortune !

Vous le savez, Anaik : il m'a montré un papier constatant que le ci-devant vicomte de Kéroulas venait de monter à bord de la *Thémis*... il pria, il supplia... Cette bête fauve eut des éclairs de pitié et de remords... Antoine jurait alors qu'il cesserait les massacres, qu'il ouvrirait les prisons... Je lui demandais la mort comme une grâce, il en reculait toujours l'heure, enfin il voulut employer jusqu'à la violence ! mais les Anges de Dieu gardent ceux qui leur sont confiés... Le lendemain de cette terrible soirée je devais monter sur l'échafaud... Je me sentais calme, tranquille ; on ouvre la porte de mon cachot, je me dirige vers le point lumineux que j'entrevois au fond du corridor... Je me trouve au milieu d'un groupe de condamnés comme moi... On parle, on s'embrasse, on remercie Dieu... J'interroge... Je suis libre ! la terreur est finie. Antoine vient d'être mis en pièces par la populace, et l'échafaud est brûlé sur la place même où il fonctionna... Je cours chez vous, Anaik, et nous ne nous sommes plus quittés... Vous voyez bien que le Seigneur est bon, et qu'il ne faut jamais désespérer.

Anaik secoua la tête.

L'abbé Colomban parcourait les groupes. Il rassurait les uns, élevait le courage des autres. Il s'était mêlé à ceux qui tentèrent de monter une barque et d'aller au secours des naufragés.

Dans cette nuit d'angoisse et de désespoir, il sentait sa présence nécessaire ; on avait besoin de ses secours à bord du navire en détresse, il voulait être là pour absoudre et bénir comme prêtre.

C'était vraiment une noble et héroïque figure que celle de l'abbé Colomban.

Au milieu des dangers, à quelque heure que se manifestât un péril, il était là au premier rang. Sa grande taille le faisait aisément reconnaître. Sa physionomie calme et douce s'animait subitement, le front s'éclaircissait, l'œil avait des rayons d'enthousiasme, sa force d'athlète prenait les proportions de celle de l'ange lutteur qui ployait les reins de Jacob. Lui si doux, si humble, qui cherchait la vie cachée et se plaisait à être ignoré, se jetait dans le danger avec la sainte témérité de l'abnégation. On l'avait vu dans les incendies arracher aux flammes des familles entières ; dix naufragés lui devaient la vie ; une carrière d'ardoisiers ayant enseveli sous un éboulement trois malheureux ouvriers, l'abbé Colomban les arracha à la mort. Pendant qu'il s'entretenait avec les matelots de l'impossibilité présente de tenter quelque chose pour les malheureux, il souffrait lui-même une véritable agonie.

Enfin la nuit se dissipa ; lentement les clartés du matin reparurent, et avec elles le calme se rétablit un peu.

Les coups de mer devinrent moins furieux ; le vent tomba ; et quand ce fut possible de distinguer le navire qui luttait contre les vagues, on put espérer de sauver au moins l'équipage.

A en juger par la grandeur du bâtiment on disait que ce devait être une frégate. Elle était sous ses mâts de fortune, et portait le pavillon en berne.

Des barques furent mises à la mer ; l'abbé Colomban s'élança dans la première avec Mériadec, le vieux pilote que nous connaissons, et trois pêcheurs déterminés.

Du navire on aperçut les barques, et les signaux recommencèrent.

Le bâtiment déraîné, rasé, noyé, faisant eau, malgré les efforts de l'équipage, ne pouvait plus tenir contre la vague.

Un cri s'éleva du canot de sauvetage :

« Nous voilà ! nous voilà ! »

Et sur le pont, quelques-uns de ceux qui avaient cru mourir se prosternèrent. La pensée d'un trépas éminent leur avait rendu la foi.

Le pilote, le prêtre et les pêcheurs se trouvaient enfin proche du bâtiment.

Un homme vêtu de tous ses insignes, calme, froid, se trouvait à l'arrière. En voyant le canot, il s'approcha des matelots, surveilla l'embarquement du premier groupe, et attendit l'arrivée